

UN AN, 6 MOIS, 3 MOIS, 1 MOIS...
PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

Le Numéro **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An, 6 Mois, 3 Mois, 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PRO ARIS ET FOCS, SCIENCES, ARTS.
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 13 SEPTEMBRE 1899. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEB PUBLISHING CO. LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.
POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHEES
Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE
Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial
DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles Etrangères.

Séance de Cabinet à Paris.

Paris, France, 12 septembre.—A la séance de cabinet tenue aujourd'hui M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, a informé ses collègues qu'il avait reçu des présidents des départements des rapports établissant que le verdict de la cour martiale de Rennes a été reçu partout avec calme.
Jusqu'à cette heure, à heures 30 de l'après-midi, le cabinet ne s'est pas occupé, croit-on, de l'affaire Dreyfus, ni d'autres questions importantes. C'est d'ailleurs une de ces séances comme en tient fréquemment le cabinet. Elle était annoncée depuis plusieurs jours, et on n'y attachait aucune importance.

Arrestation de trois pourvoyeurs de M. Guérin.
Paris, France, 12 septembre.—Trois hommes pourvoyant d'ailleurs M. Guérin, le président de la Ligue antimilitariste qui est rattaché dans le quartier général de la Ligue, rue de Chabrol, depuis le 12 août, ont été arrêtés aujourd'hui après une lutte avec la police, pendant laquelle un agent a été grièvement blessé d'un coup de pied dans le pectoral.
Ces individus avaient loué un appartement dans la maison située au 105, rue de Chabrol, et ils entretenaient des vivres au moyen d'une corde.

Salon de Lunch et de Crème de Lait
SOBRIÉTÉ.

Jimenez et le Crédit Lyonnais.
Paris, France, 12 septembre.—On nie, sous bonne autorité, que le Crédit Lyonnais ait offert de prêter à Jimenez qui aspire à la présidence de Saint Domingue, la somme de \$2,000,000.

Le duc d'Orléans ostracisé.
Paris, 12 septembre.—Le "Journal" dit que le duc d'Orléans aura à se repentir de la part qu'il a prise dans l'affaire Dreyfus.
Il ajoute que la famille royale d'Angleterre s'est exosée de ne pouvoir assister au mariage de son fils, le duc de Chartres, et que le roi des Belges a prié le duc de ne pas rester en Belgique.
Le roi d'Italie a aussi interdit à son neveu, le duc d'Aoste, dont la femme est la sœur du duc d'Orléans, de recevoir le duc, s'il vient en Italie.

Alfred Dreyfus dans sa prison.
Rennes, 12 septembre.—Mathieu Dreyfus est revenu ici et il a fait une visite à son frère dans la prison. Il l'a trouvé encore en état de résister au coup qui l'a frappé. Le prisonnier a reçu une quantité énorme de lettres de sympathie depuis samedi. Il a passé la plus grande partie de la journée à les lire.

Départ pour l'Afrique du Sud.
Simla, Inde Anglaise, 12 septembre.—Le premier transport pour le Sud de l'Afrique part de Bombay, avec les hôpitaux de campagne, le 16 septembre.
Le général Hunter, chef d'état-major partira, dès demain, pour l'Afrique du Sud.

La dépêche de M. Chamberlain communiquée au Transvaal.
Pretoria, 12 septembre, 11 h. 30 du matin.—La dépêche du cabinet anglais de vendredi vient d'être transmise au gouvernement du Transvaal.

Munitions pour le Transvaal.
Lorenzo, Baie de Delagoa, 12 septembre.—Une consignment de 547 caisses de munitions, que l'on croit destinées au Transvaal, a été débarquée ici.

La réponse de M. Chamberlain au gouvernement du Transvaal.
Ville du Cap, 12 septembre.—On rapporte que la réponse du secrétaire d'Etat des colonies, M. Joseph Chamberlain, à la note du Transvaal, a été reçue par le haut commissaire anglais, sir Alfred Milner, et envoyée à Pretoria. Elle sera probablement communiquée au gouvernement du Transvaal, aujourd'hui.

Partie probable du Thermopyles.
Ville du Cap, 12 septembre.—Le steamer anglais Thermopyles, capitaine Phillips, parti de Sydney, N. S. W. via les ports d'Australie est venu s'échouer à l'entrée de ce port; il est dans une situation dangereuse.
La mer déferle sur lui; il est à craindre qu'il ne soit perdu.
Les passagers, l'équipage et une quantité d'espèces qui étaient à bord, ont été débarqués avec difficulté.
On craint aussi que le steamer anglais Waikato n'ait fait naufrage. Il était parti de Londres, le 4 mai, pour Lyttelton. Le croiseur anglais Melpomène est allé, récemment à sa recherche, mais inutilement.
Le Thermopyles est un navire de 3,711 tonneaux; il est en acier; il a été construit en 1891. Le 18 août, les propriétaires de ce steamer ont reçu, de l'amirauté anglaise, avis que le commandant en chef de la station de l'Inde Orientale avait reçu ordre d'envoyer le navire de guerre Melpomène à la recherche du Waikato, et une dépêche de Port Louis, le Maurice, portant la même date, annonçant que le croiseur était parti pour remplir sa mission.
Le Melpomène est revenu à Maurice, le 5 septembre, et a rapporté que ses recherches n'avaient en aucun succès.

Nouvelles Américaines

Emigration des mineurs de la Virginie.
Knoxville, Tennessee, 12 septembre.—L'émigration des ouvriers des mines de charbon du sud-ouest de la Virginie alarme les directeurs.
On estime que durant le mois d'août quatre mille mineurs ont quitté le district de Pocahontas, et que mille autres sont partis depuis le 1er septembre.
Ces ouvriers sont mécontents des salaires. Ils se sont rendus en grand nombre dans les états de l'ouest. Quelques-uns ont gagné la Pennsylvanie au nord-ouest.

Emigration de jeunes négresses dans le Nord.
Memphis, Tenn., 12 septembre.—C. A. Rickett, de Minneapolis, Minn., s'occupe maintenant de se procurer le plus grand nombre possible de négresses pour les emmener au Nord Ouest, où les servantes de maison font presque défaut. Son intention est de faire venir la plupart d'entre elles de Baton Rouge.
Samedi, il a traversé cette ville, se rendant à Louisville, où il va s'entendre avec les directeurs de chemins de fer sur la réduction des prix de passage de ces négresses, des différents points du Mississippi à Minneapolis.
Pendant qu'il était à Memphis, M. Rickett a dit aux directeurs des trains de passagers qu'il espérait emmener avec lui au moins un millier de négresses dans le nord.
Il est à peu près impossible, dit-il, de se procurer des servantes blanches à Minneapolis. Celles qui y sont employées, demandent des prix exorbitants. Une grande partie d'entre elles gagnent jusqu'à \$50 par mois.
Ce qui explique cette situation, c'est que les jeunes filles blanches qui étaient employées dans les maisons, se sont mariées, les unes après les autres.
Elles sont à leur aise et n'ont plus besoin de travailler pour vivre.

Révocation d'un vice-consul.
New York, 12 septembre.—Une dépêche spéciale de Washington dit que le département d'Etat a accepté la démission de Theodore M. Stephan, vice et député-consul à Brème. C'est le premier pas fait vers le renvoi de Louis Lange, le consul actuel.
Le département ne veut pas s'expliquer sur les accusations qui pèsent sur le consul de Brème. C'est tout ce que l'on a pu savoir jusqu'à présent sur ce sujet.
Henry W. Diederick, consul à Magdebourg, va être transféré à Brème, en qualité de consul. Un fonctionnaire, désigné par lui pour succéder à M. Stephan, comme vice et député consul.

Les épreuves des hauts explosibles.
New York, 11 septembre.—Le major-général Miles a dit, hier soir, à propos des récentes épreuves faites à Sandy Hook, des puissants explosibles pour projectiles:
Le but de ces expériences est de s'assurer de la puissance de ces nouveaux explosibles, au double point de vue de leur force de transmission et de la puissance avec laquelle ils font voler ces projectiles en éclats.
On a également lancé de hauts explosifs contre des cuirasses d'acier, et il a été démontré que les projectiles contenant ces explosibles peuvent être lancés à de grandes distances, à 10, 12 et 14 milles; en fait, aussi loin que l'on peut lancer un projectile au moyen d'un canon. Chaque épreuve a été jugée satisfaisante.
Ces essais prouvent que les projectiles contenant les explosibles les plus destructeurs peuvent être lancés à toutes distances avec une force suffisante pour pénétrer la cuirasse d'un navire.

MORT DE CORNELIUS VANDERBILT.
SA CARRIERE.

New York, 12 septembre.—La mort soudaine de Cornelius Vanderbilt, survenue avant les heures des affaires, a puissamment agi sur les cours de la journée.
Il était né à Staten Island, le 27 novembre 1843. Wm. H. Vanderbilt, son père, était alors fermier. Cornelius, à l'âge de 16 ans, quitta l'école et se fit messager de la Shoe and Leather Bank.
Son grand-père, le commodore, en apprenant ce qui s'était passé, l'envoya chercher et lui demanda pourquoi il ne lui avait pas demandé une place.
—Parce que, répliqua Cornelius, je ne voulais rien vous demander.
Le commodore fut enchanté de cette réponse. Quelques jours après, il ajouta à son testament un codicille dans lequel il laissait \$1,000,000 à son petit-fils.
Cornelius abandonna la Shoe and Leather Bank. Il entra comme employé, chez les frères Kissam, banquiers; mais, plus tard, son grand-père le pria d'entrer au service des chemins de fer. Le jeune homme gagnait alors \$60 par mois; il ne voulait pas quitter sa place à moins qu'il ne put faire ailleurs plus d'argent. On lui assura \$65 et il accepta.
Il avait alors 21 ans. Le premier emploi qu'on lui donna fut celui de trésorier-assistant du chemin de New York et Harlem. Son élévation fut rapide. Il réussit et son père le plaça à la tête du système Vanderbilt.

La carrière active de M. Vanderbilt cessa, en réalité, quand il fut frappé de paralysie, en 1896.
Malgré l'énorme importance des affaires dans lesquelles il était engagé, il trouvait le temps de s'occuper des affaires de l'église et des écoles de la paroisse, auxquelles il s'était voué toute sa vie.
Il fit libéralement différents dons à la branche des chemins de fer de l'association de Y. M. C. A., et l'église de St-Bartholomew P. E., du New York.
M. Vanderbilt qui était essentiellement un homme d'affaires avait nécessairement pris des habitudes de vie très méthodiques.
Il était renommé pour sa ponctualité. Il était allé en Europe au printemps dernier et il était rentré chez lui, le 24 juin, accompagné de Mme Vanderbilt et de sa fille Gladys.
Ils étaient partis pour Newport, le même jour, et sa santé s'améliorait constamment.
Le 5 août, il donna une fête chez lui aux "Breakers". Les dernières réunions des Breakers eurent lieu lors du départ de Alfred Vanderbilt pour faire le tour du monde. Il arriva à Seattle, le 26 juillet, accompagné de Wm Sprodditt, Burdett, Ernest Iselin et Douglas H. Cochran.

La mort de M. Vanderbilt est la suite d'une attaque de paralysie; c'était la seconde qui le frappait. La première avait eu lieu en juillet 1890. Cette dernière est survenue vers minuit et il est resté presque complètement sans connaissance jusqu'à la mort.
Les docteurs Janeway et Butler étaient près de lui, quand il rendit le dernier soupir.
M. Chauncey Depew arriva chez lui à 7 heures 30. Il n'y resta que 10 minutes. En sortant, il était vivement affecté; les larmes lui coulaient des yeux.
La douleur qu'il éprouvait était trop forte pour lui permettre de raconter le moindre détail.
M. Wm K. Vanderbilt, frère du défunt, est arrivé presque au même temps que M. Depew; il était profondément agité.
Quand on lui demanda des nouvelles, il a répondu:
Mon frère est mort subitement, à 5 h. 15, d'une rupture du cœur provoquée par une attaque de paralysie qui avait eu lieu, à midi.
Quand il est mort sa femme, sa fille Gladys et son fils Reginald étaient près de lui.
M. Vanderbilt laisse cinq enfants:—Cornelius, Gertrude, Alfred, Reginald et Gladys. Il avait épousé la fille du banquier R. T. Wilson;

il y a environ 2 ans. Plus tard, Gertrude devint la femme de Harry Payne Whitney, fils de l'ancien secrétaire de la marine, W. C. Whitney.
A onze heures un coroner a été mandé à la résidence Vanderbilt, parce que son médecin ordinaire n'était pas présent à l'heure de la mort, et que le médecin étranger n'avait été appelé que vingt-quatre heures avant l'heure fatale.
Quelques doutes existent au sujet de la disposition de la succession Vanderbilt. Cornelius Vanderbilt jeune s'est aliéné sa famille par son mariage, il y a deux ans, avec Mlle Grace Wilson, fille de R. T. Wilson, le banquier de Newport. Aussi, pense-t-on que ce fils ne sera pas le principal héritier.
L'opposition au mariage du jeune Vanderbilt avait pour cause sa jeunesse et le fait que Mlle Wilson est de huit ou dix ans son aînée.
Newport, 12 septembre.—L'annonce de la mort soudaine de Cornelius Vanderbilt, à New York, a été un coup terrible pour les résidents de Newport, où il était très connu depuis 15 ans.
Ses nombreux amis en ont été vivement affligés.
M. et Mme Vanderbilt avaient quitté Newport hier. Ils s'étaient embarqués sur le steamer General pour Wickford, où ils ont pris leur char particulier pour se rendre à New York.
En partant, M. Vanderbilt paraissait en excellente santé. Il tenait une place éminente parmi les résidents d'été de Newport et les fêtes qu'il donnait étaient très recherchées, à cause du goût exquis qui les caractérisait.
Depuis sa première maladie, en 1896, il avait mené une vie tranquille, dans sa villa, pendant l'été. Cependant, depuis l'an dernier il semblait prendre plus d'intérêt aux réunions du monde.
Il s'occupait beaucoup du Casino, dont il était le président; il assistait à presque toutes les matinées musicales, aux exercices de tennis et aux courses de chevaux. Il sortait, tous les jours, en voiture avec sa femme.
Il avait toujours une parole agréable sur les lèvres, à l'adresse de ses amis.
Il assistait régulièrement aux services religieux de l'église de la Trinité et il était un des principaux soutiens de cette église.
Sa bourse était toujours ouverte pour venir au secours des malades et des pauvres de Newport.
A son départ, chaque automne, il laissait une somme considérable à distribuer aux pauvres pendant l'hiver.
Deux de ses enfants, M. Cornelius Vanderbilt et Mme Harry Payne Whitney occupent ici des cottages.

M. Vanderbilt avait acheté les "Breakers" à Pierre Lorillard, en 1884, et il a occupé cette villa jusqu'à l'automne 1898, alors qu'elle fut détruite par le feu. Il avait commencé, cette année, à reconstruire les "Breakers", dont il avait fait un véritable palais. Les "Breakers" sont estimés un million de dollars.
A l'âge de vingt-trois ans M. Vanderbilt épousa Alice Gwynne, fille d'un avocat de Cincinnati. Son fils aîné, William H., mourut en 1892. Il était alors étudiant à l'Université de Yale.
Au moment de sa mort M. Vanderbilt était président de la Compagnie de chemin de fer du Canada Southern; vice-président et directeur de la compagnie de chemin de fer de Beach Creek; président de la compagnie de chemin de fer de Cleveland, Cincinnati, Chicago et Saint-Louis; directeur de la compagnie de chemin de fer de Dunkirk, Allegheny Valley et Pittsburg; directeur de la compagnie de pont sur l'Hudson; président de la compagnie de chemin de fer de Jolien et Northern Indiana; président de la compagnie de chemin de fer de Leamington et Saint-Clair; président de la compagnie de chemin de fer de New York et Harlem; président de la compagnie de pont de Niagara; président de la compagnie de chemin de fer de Spuyten, Duyville et Fort Morris; directeur de la compagnie de wagons-palais Wagner; directeur de la compagnie de chemin de fer West Shore; directeur de la compagnie de chemin de fer de West Shore et Ontario Terminal; directeur de la compagnie de chemin de fer de Toledo, Canada Southern et Detroit; directeur de la compagnie de chemin de fer de New York Central et Hudson; et d'une douzaine d'autres compagnies secondaires.

William K. Vanderbilt, Frederick W. et George R. sont les frères survivants de Cornelius Vanderbilt.

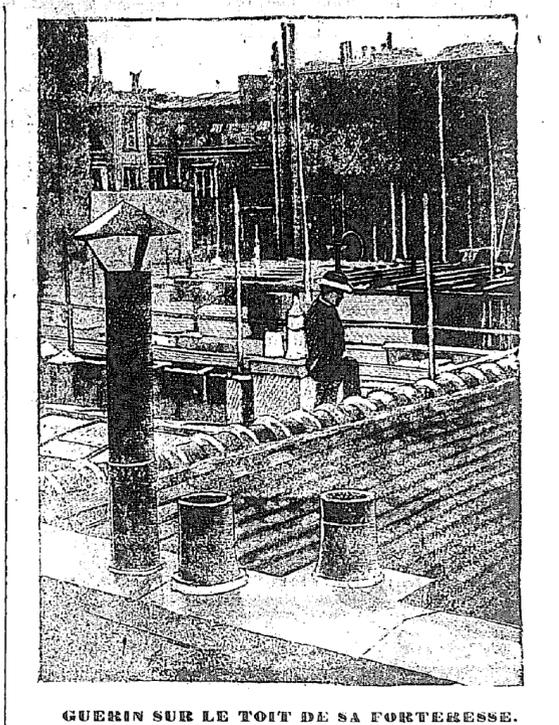
\$2000
Pour attirer un intérêt dans les records de Photographie d'Edison, 2,000 \$ de récompense sont offerts comme prix pour les meilleures descriptions de ces records. Les renseignements et des blancs d'inscriptions peuvent être obtenus GRATUITEMENT de
NATIONAL AUTOMATIC FIRE ALARM COMPANY
DEPARTMENT OF ENGINEERING
Département des Photographes
Boston Edition
614 BEECHAVEN

Après la première attaque de paralysie M. Vanderbilt, sur l'avis de ses médecins, il loua une résidence à Washington, et y resta trois mois, en s'abstenant de recevoir et en vivant très tranquillement. Son séjour à Washington lui fit évidemment du bien, et à son retour à Newport, en avril 1897, il parut à beaucoup de ses amis presque aussi fort et aussi bien qu'à l'importe quelle époque de sa vie.
Des plans furent faits pour un voyage en Europe, l'été suivant.
Dans les mois qui suivirent son départ ses amis reçurent de nombreuses lettres décrivant son état comme devenant constamment meilleur, et annonçant que ses médecins consentaient à lui laisser regagner sa résidence l'automne suivant, à condition qu'il se contentât pendant un temps indéfini de la surveillance très générale des chemins de fer Vanderbilt et qu'il renoncât entièrement aux travaux de détails qu'il s'imposait auparavant.
Il ne revint cependant pas à l'époque fixée. Soit inclination, soit changement d'avis de ses médecins, parmi lesquels se trouvaient le célèbre savant parisien, le docteur Charcot, M. Vanderbilt prolongea son séjour à l'étranger. Il resta à Paris jusqu'au mois de décembre, puis il se rendit à Marseille, d'où il partit sur son yacht pour une croisière dans la Méditerranée. Après avoir visité les ports algériens et autres du nord de l'Afrique, il remonta le Nil. Le docteur Charcot l'accompagnait dans ce voyage.
Deux de ses enfants, M. Cornelius Vanderbilt et Mme Harry Payne Whitney occupent ici des cottages.

M. Vanderbilt avait acheté les "Breakers" à Pierre Lorillard, en 1884, et il a occupé cette villa jusqu'à l'automne 1898, alors qu'elle fut détruite par le feu. Il avait commencé, cette année, à reconstruire les "Breakers", dont il avait fait un véritable palais. Les "Breakers" sont estimés un million de dollars.
A l'âge de vingt-trois ans M. Vanderbilt épousa Alice Gwynne, fille d'un avocat de Cincinnati. Son fils aîné, William H., mourut en 1892. Il était alors étudiant à l'Université de Yale.
Au moment de sa mort M. Vanderbilt était président de la Compagnie de chemin de fer du Canada Southern; vice-président et directeur de la compagnie de chemin de fer de Beach Creek; président de la compagnie de chemin de fer de Cleveland, Cincinnati, Chicago et Saint-Louis; directeur de la compagnie de chemin de fer de Dunkirk, Allegheny Valley et Pittsburg; directeur de la compagnie de pont sur l'Hudson; président de la compagnie de chemin de fer de Jolien et Northern Indiana; président de la compagnie de chemin de fer de Leamington et Saint-Clair; président de la compagnie de chemin de fer de New York et Harlem; président de la compagnie de pont de Niagara; président de la compagnie de chemin de fer de Spuyten, Duyville et Fort Morris; directeur de la compagnie de wagons-palais Wagner; directeur de la compagnie de chemin de fer West Shore; directeur de la compagnie de chemin de fer de West Shore et Ontario Terminal; directeur de la compagnie de chemin de fer de Toledo, Canada Southern et Detroit; directeur de la compagnie de chemin de fer de New York Central et Hudson; et d'une douzaine d'autres compagnies secondaires.

William K. Vanderbilt, Frederick W. et George R. sont les frères survivants de Cornelius Vanderbilt.

Après la première attaque de paralysie M. Vanderbilt, sur l'avis de ses médecins, il loua une résidence à Washington, et y resta trois mois, en s'abstenant de recevoir et en vivant très tranquillement. Son séjour à Washington lui fit évidemment du bien, et à son retour à Newport, en avril 1897, il parut à beaucoup de ses amis presque aussi fort et aussi bien qu'à l'importe quelle époque de sa vie.
Des plans furent faits pour un voyage en Europe, l'été suivant.
Dans les mois qui suivirent son départ ses amis reçurent de nombreuses lettres décrivant son état comme devenant constamment meilleur, et annonçant que ses médecins consentaient à lui laisser regagner sa résidence l'automne suivant, à condition qu'il se contentât pendant un temps indéfini de la surveillance très générale des chemins de fer Vanderbilt et qu'il renoncât entièrement aux travaux de détails qu'il s'imposait auparavant.
Il ne revint cependant pas à l'époque fixée. Soit inclination, soit changement d'avis de ses médecins, parmi lesquels se trouvaient le célèbre savant parisien, le docteur Charcot, M. Vanderbilt prolongea son séjour à l'étranger. Il resta à Paris jusqu'au mois de décembre, puis il se rendit à Marseille, d'où il partit sur son yacht pour une croisière dans la Méditerranée. Après avoir visité les ports algériens et autres du nord de l'Afrique, il remonta le Nil. Le docteur Charcot l'accompagnait dans ce voyage.
Deux de ses enfants, M. Cornelius Vanderbilt et Mme Harry Payne Whitney occupent ici des cottages.



GUERIN SUR LE TOIT DE SA FORTERESSE.

Après la première attaque de paralysie M. Vanderbilt, sur l'avis de ses médecins, il loua une résidence à Washington, et y resta trois mois, en s'abstenant de recevoir et en vivant très tranquillement. Son séjour à Washington lui fit évidemment du bien, et à son retour à Newport, en avril 1897, il parut à beaucoup de ses amis presque aussi fort et aussi bien qu'à l'importe quelle époque de sa vie.

Des plans furent faits pour un voyage en Europe, l'été suivant. Dans les mois qui suivirent son départ ses amis reçurent de nombreuses lettres décrivant son état comme devenant constamment meilleur, et annonçant que ses médecins consentaient à lui laisser regagner sa résidence l'automne suivant, à condition qu'il se contentât pendant un temps indéfini de la surveillance très générale des chemins de fer Vanderbilt et qu'il renoncât entièrement aux travaux de détails qu'il s'imposait auparavant.

Il ne revint cependant pas à l'époque fixée. Soit inclination, soit changement d'avis de ses médecins, parmi lesquels se trouvaient le célèbre savant parisien, le docteur Charcot, M. Vanderbilt prolongea son séjour à l'étranger. Il resta à Paris jusqu'au mois de décembre, puis il se rendit à Marseille, d'où il partit sur son yacht pour une croisière dans la Méditerranée. Après avoir visité les ports algériens et autres du nord de l'Afrique, il remonta le Nil. Le docteur Charcot l'accompagnait dans ce voyage.

Deux de ses enfants, M. Cornelius Vanderbilt et Mme Harry Payne Whitney occupent ici des cottages.

M. Vanderbilt avait acheté les "Breakers" à Pierre Lorillard, en 1884, et il a occupé cette villa jusqu'à l'automne 1898, alors qu'elle fut détruite par le feu. Il avait commencé, cette année, à reconstruire les "Breakers", dont il avait fait un véritable palais. Les "Breakers" sont estimés un million de dollars.

A l'âge de vingt-trois ans M. Vanderbilt épousa Alice Gwynne, fille d'un avocat de Cincinnati. Son fils aîné, William H., mourut en 1892. Il était alors étudiant à l'Université de Yale.

Au moment de sa mort M. Vanderbilt était président de la Compagnie de chemin de fer du Canada Southern; vice-président et directeur de la compagnie de chemin de fer de Beach Creek; président de la compagnie de chemin de fer de Cleveland, Cincinnati, Chicago et Saint-Louis; directeur de la compagnie de chemin de fer de Dunkirk, Allegheny Valley et Pittsburg; directeur de la compagnie de pont sur l'Hudson; président de la compagnie de chemin de fer de Jolien et Northern Indiana; président de la compagnie de chemin de fer de Leamington et Saint-Clair; président de la compagnie de chemin de fer de New York et Harlem; président de la compagnie de pont de Niagara; président de la compagnie de chemin de fer de Spuyten, Duyville et Fort Morris; directeur de la compagnie de wagons-palais Wagner; directeur de la compagnie de chemin de fer West Shore; directeur de la compagnie de chemin de fer de West Shore et Ontario Terminal; directeur de la compagnie de chemin de fer de Toledo, Canada Southern et Detroit; directeur de la compagnie de chemin de fer de New York Central et Hudson; et d'une douzaine d'autres compagnies secondaires.

Après la première attaque de paralysie M. Vanderbilt, sur l'avis de ses médecins, il loua une résidence à Washington, et y resta trois mois, en s'abstenant de recevoir et en vivant très tranquillement. Son séjour à Washington lui fit évidemment du bien, et à son retour à Newport, en avril 1897, il parut à beaucoup de ses amis presque aussi fort et aussi bien qu'à l'importe quelle époque de sa vie.

Des plans furent faits pour un voyage en Europe, l'été suivant. Dans les mois qui suivirent son départ ses amis reçurent de nombreuses lettres décrivant son état comme devenant constamment meilleur, et annonçant que ses médecins consentaient à lui laisser regagner sa résidence l'automne suivant, à condition qu'il se contentât pendant un temps indéfini de la surveillance très générale des chemins de fer Vanderbilt et qu'il renoncât entièrement aux travaux de détails qu'il s'imposait auparavant.

Il ne revint cependant pas à l'époque fixée. Soit inclination, soit changement d'avis de ses médecins, parmi lesquels se trouvaient le célèbre savant parisien, le docteur Charcot, M. Vanderbilt prolongea son séjour à l'étranger. Il resta à Paris jusqu'au mois de décembre, puis il se rendit à Marseille, d'où il partit sur son yacht pour une croisière dans la Méditerranée. Après avoir visité les ports algériens et autres du nord de l'Afrique, il remonta le Nil. Le docteur Charcot l'accompagnait dans ce voyage.

Deux de ses enfants, M. Cornelius Vanderbilt et Mme Harry Payne Whitney occupent ici des cottages.

M. Vanderbilt avait acheté les "Breakers" à Pierre Lorillard, en 1884, et il a occupé cette villa jusqu'à l'automne 1898, alors qu'elle fut détruite par le feu. Il avait commencé, cette année, à reconstruire les "Breakers", dont il avait fait un véritable palais. Les "Breakers" sont estimés un million de dollars.

A l'âge de vingt-trois ans M. Vanderbilt épousa Alice Gwynne, fille d'un avocat de Cincinnati. Son fils aîné, William H., mourut en 1892. Il était alors étudiant à l'Université de Yale.

Au moment de sa mort M. Vanderbilt était président de la Compagnie de chemin de fer du Canada Southern; vice-président et directeur de la compagnie de chemin de fer de Beach Creek; président de la compagnie de chemin de fer de Cleveland, Cincinnati, Chicago et Saint-Louis; directeur de la compagnie de chemin de fer de Dunkirk, Allegheny Valley et Pittsburg; directeur de la compagnie de pont sur l'Hudson; président de la compagnie de chemin de fer de Jolien et Northern Indiana; président de la compagnie de chemin de fer de Leamington et Saint-Clair; président de la compagnie de chemin de fer de New York et Harlem; président de la compagnie de pont de Niagara; président de la compagnie de chemin de fer de Spuyten, Duyville et Fort Morris; directeur de la compagnie de wagons-palais Wagner; directeur de la compagnie de chemin de fer West Shore; directeur de la compagnie de chemin de fer de West Shore et Ontario Terminal; directeur de la compagnie de chemin de fer de Toledo, Canada Southern et Detroit; directeur de la compagnie de chemin de fer de New York Central et Hudson; et d'une douzaine d'autres compagnies secondaires.

Après la première attaque de paralysie M. Vanderbilt, sur l'avis de ses médecins, il loua une résidence à Washington, et y resta trois mois, en s'abstenant de recevoir et en vivant très tranquillement. Son séjour à Washington lui fit évidemment du bien, et à son retour à Newport, en avril 1897, il parut à beaucoup de ses amis presque aussi fort et aussi bien qu'à l'importe quelle époque de sa vie.

Des plans furent faits pour un voyage en Europe, l'été suivant. Dans les mois qui suivirent son départ ses amis reçurent de nombreuses lettres décrivant son état comme devenant constamment meilleur, et annonçant que ses médecins consentaient à lui laisser regagner sa résidence l'automne suivant, à condition qu'il se contentât pendant un temps indéfini de la surveillance très générale des chemins de fer Vanderbilt et qu'il renoncât entièrement aux travaux de détails qu'il s'imposait auparavant.

Il ne revint cependant pas à l'époque fixée. Soit inclination, soit changement d'avis de ses médecins, parmi lesquels se trouvaient le célèbre savant parisien, le docteur Charcot, M. Vanderbilt prolongea son séjour à l'étranger. Il resta à Paris jusqu'au mois de décembre, puis il se rendit à Marseille, d'où il partit sur son yacht pour une croisière dans la Méditerranée. Après avoir visité les ports algériens et autres du nord de l'Afrique, il remonta le Nil. Le docteur Charcot l'accompagnait dans ce voyage.

Deux de ses enfants, M. Cornelius Vanderbilt et Mme Harry Payne Whitney occupent ici des cottages.

M. Vanderbilt avait acheté les "Breakers" à Pierre Lorillard, en 1884, et il a occupé cette villa jusqu'à l'automne 1898, alors qu'elle fut détruite par le feu. Il avait commencé, cette année, à reconstruire les "Breakers", dont il avait fait un véritable palais. Les "Breakers" sont estimés un million de dollars.

A l'âge de vingt-trois ans M. Vanderbilt épousa Alice Gwynne, fille d'un avocat de Cincinnati. Son fils aîné, William H., mourut en 1892. Il était alors étudiant à l'Université de Yale.

Au moment de sa mort M. Vanderbilt était président de la Compagnie de chemin de fer du Canada Southern; vice-président et directeur de la compagnie de chemin de fer de Beach Creek; président de la compagnie de chemin de fer de Cleveland, Cincinnati, Chicago et Saint-Louis; directeur de la compagnie de chemin de fer de Dunkirk, Allegheny Valley et Pittsburg; directeur de la compagnie de pont sur l'Hudson; président de la compagnie de chemin de fer de Jolien et Northern Indiana; président de la compagnie de chemin de fer de Leamington et Saint-Clair; président de la compagnie de chemin de fer de New York et Harlem; président de la compagnie de pont de Niagara; président de la compagnie de chemin de fer de Spuyten, Duyville et Fort Morris; directeur de la compagnie de wagons-palais Wagner; directeur de la compagnie de chemin de fer West Shore; directeur de la compagnie de chemin de fer de West Shore et Ontario Terminal; directeur de la compagnie de chemin de fer de Toledo, Canada Southern et Detroit; directeur de la compagnie de chemin de fer de New York Central et Hudson; et d'une douzaine d'autres compagnies secondaires.

TOITURES
EN BOIS, FER ET COUBON,
Manufacturées, Vendues et Construites au
Plus Bas Prix par la
N. O. Roofing & Metal Works
808 & 810 rue Lafayette
PROX. 1899